

Le poutinisme comme réactivation fondamentaliste ?

Cette analyse trouve son origine immédiate dans un témoignage, venant illustrer des réflexions et constats antérieurs. Une jeune slave orientale, ayant trouvé refuge en Belgique, exprime sa crainte de rester en Europe. Elle a peur que sa fille ne devienne transgenre. Plus fondamentalement, elle pense que les Européens accueillent ses compatriotes pour les épouser, faire des enfants, et dissoudre ainsi l'identité de son pays. Il me semble qu'il ne faut pas ironiser sur ses craintes plus ou moins complotistes, en partie héritées du monde soviétique et de la propagande poutinienne. Je pense qu'elles expriment quelque chose de plus profond : la peur du monde occidental « décadent » générant, pour faire court, « une perte des pères et des repères ». Je l'avais déjà rencontrée il y a de nombreuses années en traversant la Hongrie à vélo. Un soir, dans une petite ville de la Puszta, un étudiant hongrois anglophone me confia que l'intégration européenne allait dissoudre l'identité hongroise. C'était bien avant Orbán. Qu'en est-il de la Russie ? Le poutinisme, qui « marche à reculons » (Ackerman, 2022), serait-il aussi une réaction néo-traditionaliste face au caractère dissolvant de la modernité européenne ? En partie, sans doute. Argumentons.

« La Russie fut l'un des premiers pays non occidentaux à subir une crise identitaire que d'autres peuples, non occidentaux eux aussi, ont depuis vécue à leur tour ; une crise provoquée par la conviction que, aussi inférieure et odieuse qu'elle ait pu paraître, la civilisation occidentale avait découvert les secrets de la puissance et de la richesse qu'il fallait s'approprier afin de pouvoir rivaliser avec elle à armes égales. »

Richard Pipes,
Histoire de la Russie des tsars (nous soulignons)

*« Je le dis aux démons, vous n'intimiderez personne.
Dieu existe. Nous vaincrons. »*

Zakhar Prilepine, écrivain russe chantre de l'attaque contre l'Ukraine

« Pour Vladimir Poutine, qu'il faut prendre au mot sur ce point, il s'agit d'un conflit existentiel, mené contre le système de valeurs qui constitue le cœur du modèle européen »

Éditorial du *Monde*, 23 février 2024

Bien évidemment, ne l'oublions pas, cette crainte était et demeure aussi la nôtre. Elle le fut lors de passages clé de « la sortie de la religion » vers la sécularisation et la démocratisation de nos sociétés – et elle l'est encore. Que le monde occidental contemporain, avec des différences notables entre l'Europe et les États-Unis, soit perçu par nombre de ses habitants (autochtones et migrants) ou de ses analystes de divers horizons (philosophes, sociologues, psychanalystes, anthropologues,

écrivains, etc.) comme un monde décadent, « nihiliste » ou « en perte de vitesse » est une opinion qui semble répandue et défendue par divers intellectuels (voir Gobin, 2024), au point de rejoindre parfois la Russie. Comme Todd (dans *La défaite de l'Occident*, 2024), peut-être le plus explicite et caricatural d'entre eux, qui associe le « nihilisme » de l'Occident et l'invasion russe de l'Ukraine¹. La Russie poutinienne y est présentée comme « une puissance conservatrice et rassurante ». Nous voilà d'emblée au cœur de notre sujet, par le biais de la dialectique Occident/Ukraine/Russie, qu'il nous faudra argumenter pour ce qui concerne la Russie. Et cela en commençant par examiner l'explication la plus courante et « facile » (bien que très fondée), celle de la prise du pouvoir à Moscou par « les structures de force » (surtout le KGB-FSB) associées à la mafia. L'idéologie anti-occidentale ne serait qu'une *ressource secondaire instrumentalisée*, à destination de « l'Ouest global ».

Limites de l'explication par « les structures de force » et la mafia

Mais ceux-là mêmes qui insistent sur le premier aspect traitent quand même beaucoup du second. Prenons comme exemple *Le livre noir de Vladimir Poutine* (2022) dirigé par Galia Ackerman et Stéphane Courtois. Cet ouvrage collectif, très fouillé, de plus de quatre cents pages, insiste particulièrement sur la filiation de la Tchéka et du KGB, de l'Homo sovieticus, de l'argot de la mafia et des *siloviki* (« les gens de la force »), mais il n'en comporte pas moins plusieurs chapitres sur une idéologie de refus de la modernité démocratique. Tels « La fuite en avant de Vladimir Poutine vers le passé » d'Ackerman et Courtois, « La religion orthodoxe comme arme politique » d'Arjovskiy, « Une société pseudo-conservatrice qui marche à reculons » d'Ackerman. L'on retrouve d'ailleurs quelque peu cette dimension dans la conclusion générale, titrée « Où va la Russie », signée des deux co-directeurs.

Ce sont dès lors les initiateurs de ce livre qui ont écrit les chapitres sur le rejet de la modernité démocratique et de l'Occident décadent. Nous avons du mal à croire qu'il ne s'agisse là *que* d'une idéologie faite de bric et de broc, instrumentalisée par le pouvoir KGBiste-maffieux. En outre, si elle est de plus en plus affichée depuis 2012, ce n'est pas qu'à usage externe, mais aussi parce qu'elle « prend » à l'interne, quel que soit le degré de religiosité de la société russe et de sa fréquentation des églises. Enfin, ajoutons que la filiation stalinienne et tsariste présente des homologies structurales avec l'hétéronomie anti-démocratique, qui s'incarne dans la valorisation des « valeurs traditionnelles » au niveau de la société : éloge de la famille et de l'autorité masculine, persécution de l'homosexualité, verticale du pouvoir, orientation de la temporalité sociale vers le passé (« marche à reculons », « fuite en avant vers le passé »), primat du collectif sur l'individu, etc.

¹ Extrait de la présentation du livre par l'éditeur : « Entre 2016 et 2022, le nihilisme occidental a fusionné avec celui de l'Ukraine, né, lui, de la décomposition de la sphère soviétique. Ensemble, OTAN et Ukraine sont venus buter sur une Russie stabilisée, redevenue une grande puissance, désormais conservatrice, rassurante pour ce Reste du monde qui ne veut pas suivre l'Occident dans son aventure. Les dirigeants russes ont décidé une bataille d'arrêt : ils ont défié l'OTAN et envahi l'Ukraine. »

Ajoutons que la Tchéka, ancêtre du KGB et du FSB (dont est issu Vladimir Poutine), a été créée par Lénine, le grand intercesseur entre « les lois de l'histoire » et l'humanité, fondateur du bolchevisme russe, créateur et acteur majeur d'une *religion séculière* qui avait une ambition universelle. Autant le tsarisme autocratique, le bolchevisme et le poutinisme sont des adversaires de la démocratie occidentale – dans le prolongement de plus de mille ans d'histoire russe après l'écrasement de la République de Novgorod par Ivan IV, dit « Le Terrible ».

Si Ackerman et Courtois retracent minutieusement le trajet de Poutine de son enfance léningradoise à sa prise de pouvoir au Kremlin, en passant par son séjour à Dresde, c'est pour insister sur la continuité souterraine de l'appareil répressif soviétique sous le nouveau régime postcommuniste. Y compris son alliance avec la pègre, « les voleurs dans la loi » (celle des bandits) dès l'origine du bolchevisme, voire même avant dans *Le catéchisme du révolutionnaire* (1869) de Netchaïev. La volonté de détruire l'ordre ancien passe par une violence extrême chez ce dernier, pour qui « les brigands [sont] les seuls authentiques révolutionnaires en Russie ». Et Netchaïev d'ajouter : « Au fond de son être, et non seulement en paroles, mais en actes, il a rompu tout lien avec l'ordre public et avec le monde civilisé tout entier, avec toutes les lois, convenances sociales et règles morales de ce monde. Le révolutionnaire en est un ennemi implacable et il ne continue à y vivre que pour le détruire plus sûrement. » (cité par Ackerman et Courtois) Lénine poursuivra dans ce sens en faisant fonder la Tchéka² par Dzerjinski en 1917. Il y a dès lors un lien organique entre la « religion révolutionnaire » et la violence répressive des « organes » qui se poursuit sous Poutine. À l'époque de Lénine, c'est le tsarisme, le capitalisme et ce qui s'oppose au pouvoir communiste qu'il faut abattre par la violence ; sous Poutine c'est la démocratie occidentale décadente et « ses agents ». Et l'Ukraine, le « proche » menaçant de devenir « étranger ».

Peu importe que ces acteurs ne soient plus portés par la même « foi révolutionnaire » que sous Lénine ou Staline, qu'ils soient « sans foi ni loi » ; ce qui nous semble compter c'est la continuité anti-démocratique et violente pour imposer un ordre (et se servir en passant). Un ordre qui se drape dans la « lutte contre l'Occident » athée et décadent, avec le soutien de ressources religieuses, comme l'Église orthodoxe, l'idéologie impériale néo-eurasiste (Laruelle, 2007, De Backer, 2015), ou celui des « valeurs traditionnelles » adossées. Un ordre homologue à celui de la « structuration sociale hétéronome » (Gauchet)³, mais composite.

² On pourra à ce titre citer cette proclamation de la Tchéka de Kiev : « Notre moralité n'a pas de précédent, notre humanité est absolue car elle repose sur un nouvel idéal : détruire toute forme d'oppression et de violence. Pour nous tout est permis, car nous sommes les premiers au monde à lever l'épée non pas pour opprimer et réduire en esclavage, mais pour libérer l'humanité de ses chaînes. Du sang ? Que le sang coule à flots ! Puisque seul le sang peut colorer à tout jamais le drapeau noir de la bourgeoisie pirate en étendard rouge, drapeau de la Révolution. Puisque seule la mort finale du vieux monde peut nous libérer à tout jamais du retour des chacals » *Krasnyi Metch (Le Glaive rouge)* n°1, 18 août 1918.

³ « En schématisant à l'extrême, cette structuration hétéronome se laisse ramener à quatre traits : tradition, domination, hiérarchie, incorporation » (Gauchet, 2017).

« La fuite en avant vers le passé »

Tournons-nous maintenant vers les chapitres traitant spécifiquement de la naissance et du développement de l'idéologie anti-occidentale virulente du régime poutinien (mais elle est très ancienne dans l'histoire russe). Les auteurs datent sa naissance symboliquement de 2012, année de la réélection de Poutine après l'interrègne de Medvedev – même si le chapitre « Une société pseudo-conservatrice qui marche à reculons » le situe bien avant, exemples à l'appui. Ackerman et Courtois rappellent que le 21 février 2012 (Poutine est élu le 4 mars de la même année) un groupe de féministes, les Pussy Riot (« émeutes de chattes »), chantent une prière punk dans la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou, demandant devant la Vierge que « Poutine dégage ». Elles dénoncent l'alliance entre l'Église orthodoxe et le pouvoir.

Les « punkettes » furent condamnées à deux ans de camp de travail et un article fut introduit dans le Code pénal sur « *l'offense des sentiments des croyants* » que Poutine approuva « *car il ne faut pas saper les fondements de la morale, détruire le pays* ». Il s'agit bien d'un retour aux *fondements*, même si le poutinisme est un « cocktail idéologique » associant différentes sources (Eltchaninoff, 2015). Plus tard, en mars 2020, Poutine demandera que la référence à Dieu soit introduite dans la Constitution russe, ainsi que l'interdiction du mariage homosexuel.

Ses relations avec l'Église orthodoxe sont renforcées, notamment avec le Patriarche Kirill, qui déclara que la réélection de Poutine était « un miracle ». Le même hiérarque appela également de ses vœux à prier « pour que personne ne puisse détruire la Sainte Russie en lui enlevant l'Ukraine dont la capitale Kiev est le berceau de l'orthodoxie russe » (propos de 2015, cités par Courtois, 2022). En parallèle et bien logiquement, le discours de Poutine devint de plus en plus offensif à l'égard de l'Ukraine. Ainsi, déjà à Valdaï en septembre 2013, Poutine affirmait : « La Russie kiévienne est à l'origine de l'immense État russe. Nous avons une tradition commune, une mentalité commune (...) En ce sens, je veux le répéter encore, *nous sommes un seul peuple* » (nous soulignons). L'affirmation de la dimension *impériale* de la Russie va de pair avec l'invocation du *passé* kiévien et l'importance croissante de l'affichage *religieux* et des valeurs dites « traditionnelles ».

À l'opposé d'un État-nation aux frontières bornées, la Russie de Poutine est un empire sans limites (« *Les frontières de la Russie ne se terminent nulle part* », dit-il) qui « se colonise lui-même », fondé sur la nostalgie du passé tsariste et stalinien, affichant un lien avec un garant hétéronome (qu'il soit religieux ou essentialiste ethnique tel le « monde russe »). Et son mouvement idéologique et pratique, comme sous Staline, va vers le primat du collectif – le « nous » des mouvements poutiniens, notamment de jeunesse – sur l'individu, celui du Un (« Russie unie », le nom de son parti) sur la diversité des opinions et celle du débat, et va de l'égalité des sexes vers la domination masculine, le rejet de l'homosexualité, de l'art contemporain, etc. Cette palette du néo-traditionalisme impérial, religieux, ethnique et sociétal (famille, mœurs...) est bel et bien une réactivation que l'on pourrait qualifier de type fondamentaliste.

Surenchère totalitaire et « plongée apocalyptique »

De plus, cette « *fuite en avant vers le passé* » semble irrépessible, sans retour possible – autant à l’interne qu’à l’externe. Comme au XX^e siècle, sa logique conduit aux frontières du totalitarisme dont elle franchira peut-être les limites. Car pour se maintenir au pouvoir, le régime poutinien n’a pas d’autre issue que de monter sans cesse en intensité, de faire dans la surenchère, comme le montre, par exemple, l’évolution stupéfiante des propos de l’ancien « président libéral » russe, Dmitri Medvedev. Ce qu’illustre également, à l’externe, son expansionnisme territorial en Géorgie, Moldavie et Ukraine (sans oublier la vassalisation du Belarus), avant les pays baltes en cas de victoire en Ukraine.

Sur ce point, sa parenté structurelle avec le stalinisme, le nazisme et le fascisme est frappante, et cette comparaison n’est pas qu’un jugement sommaire et émotionnel. Le régime russe accuse l’Ukraine d’être ce qu’il paraît bien être lui-même, ses ressources discursives étant d’une binarité affligeante. Elles sont particulièrement retorses pour ceux qui s’y laissent prendre, autant à l’extrême droite (par affinités) qu’à l’extrême gauche (par son pavlovisme anti-américain), voire ailleurs.

Pour établir cette parenté (qui n’est pas identité à ce jour), tournons-nous un instant vers l’analyse que fit Gauchet avec *À l’épreuve des totalitarismes. 1914-1974* (2010). Comme nous l’avons écrit dans la recension de ce livre : « Loin d’une vision des régimes totalitaires comme des masses immobiles qui, une fois instaurés, ne pourraient être détruits que par une défaite militaire [mais il y a eu Stalingrad] ou des rapports de force géopolitiques, Gauchet insiste particulièrement sur *leur instabilité foncière et leur nécessaire "fuite en avant" apocalyptique* (au sens littéral et figuré du mot), consubstantielles de leur essence. »

« Le ressort profond de cette instabilité se situe précisément dans leur religiosité séculière. En effet, celle-ci ne s’appuyant pas sur un garant métasocial transcendant, mais, bien au contraire, sur la croyance de l’avènement de l’Un qui sourd de l’immanence, l’expérience et l’épreuve du réel qui déçoit sans cesse cette promesse débouchent sur un emballement des trajectoires : "Quand ultimement l’objectif est de recréer la conjonction religieuse avec soi par des moyens séculiers, il ne peut y avoir d’autre limite à la projection vers cet impossible que la catastrophe. *Le concept de totalitarisme se doit d’intégrer cette dynamique irrépessible à côté de l’ambition du définitif.*" »

« Parmi les pages les plus saisissantes du livre, il y a celles où l’auteur décrit et analyse dans ce cadre interprétatif *la plongée apocalyptique* des régimes bolchevique, fasciste et nazi, "*uniques mais comparables*" : le Grand Tournant de 1929 débouchant sur les famines de 1932-1933 et la Terreur de 1937 pour le bolchevisme, la radicalisation impériale du fascisme mussolinien à partir de 1934, la fuite en avant guerrière du Troisième Reich, aboutissant à la Shoah. » (De Backer, 2011, citations de Gauchet, 2010, nous soulignons). En comparaison, pourrait-on dire que *l’invasion de l’Ukraine est la plongée apoclyptique du poutinisme* ? Et son anéantissement pour danger de contagion libérale, « sa Shoah » ?

« Rétrotopie », une ontologie conservatrice

Certes, « l'ambition du définitif » qui caractérise les régimes totalitaires pour Gauchet, liée à la religiosité séculière et « la croyance en l'avènement de l'Un », est plus difficile à identifier dans l'idéologie poutinienne. Celui-ci agrège de multiples sources, dont une religion non séculière qui est l'orthodoxie et le soviétisme, surtout stalinien. Mais selon Laruelle (2024), « Le régime russe est fondé sur une idéologie-vision du monde qui est stable et identifiable. » Quelle est-elle ? Il s'agit selon elle d'une « *rétrotopie* », soit d'une utopie tournée vers le passé.

L'autrice précise : « Le régime est fondamentalement conservateur : il croit en *une ontologie de l'homme* qui suppose *qu'on ne peut se libérer de notre identité* collective — qu'elle soit de genre, de sexualité, de nationalité, de religion — et que *le progressisme* qui nous dit que ces identités sont socialement construites et donc déconstructibles *conduit au nihilisme et donc à la mort de l'individu et du collectif*. C'est un régime pessimiste, qui s'inquiète de ce qu'il voit comme le déclin des valeurs de la civilisation européenne (...) Ce conservatisme s'exprime donc sous la forme d'une obsession pour les méfaits de l'« Occident collectif », un terme qui définit aujourd'hui aussi bien l'Occident politique (...) le libéralisme comme philosophie politique, et le progressisme comme expression de l'individualisme. (...) L'anti-occidentalisme est donc central dans la construction idéologique russe, mais définir cette idéologie uniquement par la négative me semble réducteur. Il y a un projet politique pour la Russie et le monde : une vision du monde *ontologiquement conservatrice* qui veut défendre une *Europe « authentique »* contre ce qui est vu comme les « *perversions* » du libéralisme et promouvoir un monde qui ne serait plus fondé sur l'internationalisme libéral (Laruelle, 2024, je souligne). »

Il s'agit donc clairement d'une utopie tournée vers le passé, un passé perçu comme *ontologiquement* (concernant les fondements de l'être) « *authentique* » qui est menacée par la modernité occidentale et ses perversions – dont celle du genre et de la famille est sans doute la plus centrale et visible au niveau sociétal. C'est donc bien une *réactivation des fondements sociétaux et individuels authentiques*, « *ontologiques* », en réaction aux dangers de l'occident libéral animé par la fluidité, les transformations incessantes, l'individualisme, le débat démocratique et le futur comme horizon sociétal. L'ambition du définitif, pour reprendre l'expression de Gauchet, serait celle de rejoindre ce passé authentique et de vaincre le « démon moderne ». L'Ukraine est bien évidemment au cœur du projet, car, outre la réunification impériale avec son fondement supposé, c'est par elle que le « démon moderne » menace la Russie. Le « nazisme » dans le narratif poutinien, c'est *la modernité dissolvante*.

La chute finale ?

Cette plongée apocalyptique, vers l'Un de l'ontologie conservatrice de l'idéologie poutinienne, rejoint d'une certaine manière l'analyse faite par Bruno Tertrais dans le chapitre « La chute finale » de *La guerre des mondes* (Tertrais, 2023). En effet, ce dernier établit des scénarios

possibles du devenir de la Russie poutinienne. Pour lui, « on voit de moins en moins bien comment la Russie pourrait sortir par le haut de son aventure ukrainienne (...) La mécanique de la guerre totale se met en place (...) Le régime russe présente bel et bien, aujourd'hui, de nombreuses caractéristiques du fascisme, la dimension révolutionnaire exceptée (...) C'est donc "*le crépuscule de l'impérialisme russe*" qui se profile pour les années qui viennent ». Deux des scénarios – le premier, celui de l'Allemagne après 1945, est jugé peu probable par manque de tradition démocratique – sont très sombres : le scénario nord-coréen, soit « l'enfermement et la radicalisation de la Russie » (...) « dans un état de guerre permanent » ; le scénario somalien, celui du « trou noir », la Russie « pourrait tomber d'une falaise » (selon A. Marshal, prospectiviste américain cité par Tertrais) et « *sombrer dans le totalitarisme (...) tituber vers la catastrophe* » (Tertrais, *op. cit.*, souligné par l'auteur).

C'est aux portes de ces « sombres futurs » (Tertrais, *op. cit.*) – « le "malheur russe" est de retour », écrivent Ackerman et Courtois – que nous sommes, mais la Russie n'est pas la seule concernée. L'Ukraine, nous l'avons vu, est au cœur de son projet politique identitaire, de son action militaire impériale à visée génocidaire (culturelle, au moins). Elle risque d'être engloutie dans cette chute qui menace aussi l'Europe. Poutine a brûlé ses vaisseaux et il n'y a pas, à notre avis et selon celui de plusieurs observateurs, de retour en arrière ni de « négociations » possibles. Ce sont des fondements qui sont en jeu. Mais il s'agit bien d'un *néo-fondamentalisme* ou *néo-traditionalisme*, *pas d'un retour vers un « ancien régime* ». C'est un mixte, une « formation de compromis » idéologique défensive des « structures de force », une forme de poison constituant une autre source de son instabilité et danger redoutables.

Bernard De Backer, mars 2024

Dernière minute. « Je n'ai commis aucun crime. Je suis jugé pour un article de presse dans lequel *j'ai qualifié le régime politique établi en Russie de totalitaire et de fasciste*. Cet article a été écrit il y a plus d'un an. À l'époque, certaines de mes connaissances pensaient que j'exagérais. Mais aujourd'hui, il est évident que je n'exagérais pas. Dans notre pays, l'État contrôle à nouveau non seulement la vie sociale, politique et économique, mais il revendique également un contrôle total sur la culture, la pensée scientifique et envahit la vie privée. Il devient omniprésent. » Déclaration d'Oleg Orlov, co-président de Memorial, à l'issue de son procès. (nous soulignons)

P.S. Ce qui se passe en Russie ne peut être déconnecté du reste du monde, notamment de la décolonisation culturelle du « Sud global ». Le néo-fondamentalisme est actif un peu partout sur la planète : dans le monde arabe (voir l'analyse de Gauchet, 2015), l'Inde, la Chine, la Turquie, l'Iran... Par ailleurs, la crainte de la « fuite en avant » de la modernité libérale « liquide », évoquée en début d'article, touche aussi l'Occident, avec ses diverses expressions politiques conservatrices, religieuses, intellectuelles – qui viennent en appui au régime russe.

Sources et références

Ackerman G. et Courtois S. (dir.), *Le livre noir de Vladimir Poutine*, Robert Laffont, 2022

Ackerman Galia, « Une société pseudo-conservatrice qui marche à reculons », in Ackerman G. et Courtois S. (dir.), *Le livre noir de Vladimir Poutine*, Robert Laffont, 2022

Cibotaru Veronica, « Église orthodoxe russe : "La guerre en Ukraine ne serait rien d'autre qu'un combat métaphysique contre une force du mal" », *Le Monde*, 30 mars 2022

Courtois Stéphane, « La fuite en avant de Vladimir Poutine vers le passé », in Ackerman G. et Courtois S. (dir.), *Le livre noir de Vladimir Poutine*, Robert Laffont, 2022

De Backer Bernard, « Viktor contre Viktor ? », Opinion publiée dans *La Libre Belgique*, 9 décembre 2004

Deschamps Jennifer, « Les poisons de Poutine », *Arte*, 16 février 2024

Éditorial du journal *Le Monde*, « Poutine : le choix du jusqu'au-boutisme », 1^{er} octobre 2022

Eltchaninoff Michel, *Lénine a marché sur la lune. La folle histoire des cosmistes et transhumanistes russes*, Solin/Actes Sud, 2022

Eltchaninoff Michel, *Dans la tête de Vladimir Poutine*, Éditions Solin/Actes Sud, 2015

Eltchaninoff Michel et Truong Nicolas, « Vladimir Poutine mène une guerre de civilisation », estime l'essayiste Michel Eltchaninoff, *Le Monde*, 20 mars 2022

Gauchet Marcel, « L'attraction fondamentaliste », Dans *Figures de la psychanalyse* 2017/2 (n° 34), Éditions Érès

Gauchet Marcel, « Les ressorts du fondamentalisme islamique », *Le Débat*, n° 185, 2015/3

Gauchet Marcel, *L'avènement de la démocratie, III. À l'épreuve des totalitarismes. 1914-1974*, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2010

Gauchet Marcel, *La condition historique*, Stock, 2003

Gobin Julien, *L'individu, fin de parcours ?*, Gallimard, 2024

Laruelle Marlène, « Récit, guerre, propagande : les structures idéologiques de Poutine après l'Ukraine », *Le Grand Continent*, 17 février 2024 (merci à Aude Merlin pour cette référence)

Laruelle Marlène, *Le Rouge et le Noir, extrême droite et nationalisme en Russie*, Paris, CNRS éditions, 2007

Laruelle Marlène, *La quête d'une identité impériale. Le néo-eurasisme dans la Russie contemporaine*, Éditions Pétra, 2007

Bernard De Backer, « Le poutinisme comme réactivation fondamentaliste ? », *Routes et déroutés*, mars 2024

Laruelle Marlène, « Le néo-eurasisme russe. L'empire après l'empire ? », *Cahiers du monde russe*, 42/1, 2001

Laruelle Marlène, « Alexandre Dugin : esquisse d'un eurasisme d'extrême-droite en Russie post-soviétique », *Revue d'études comparatives Est-Ouest* 32/3, 2001

Lebrun Jean-Pierre, *Un monde sans limite*, Éditions Érès, 1997

Lebrun Jean-Pierre, *Un immonde sans limite*, Éditions Érès, 2020

Littel Jonathan : « Tant que Poutine restera au pouvoir, personne ne sera en sécurité. Aucun de nous », *Le Monde*, 3 mars 2022

Malfliet Katlijn, « Un État patrimonial », *La Revue nouvelle*, dossier « Russie, le retour du même ? », avril 2012

Minessian Gaïdz, « L'agression russe en Ukraine marque le retour de la guerre impériale », *Le Monde*, 20 mars 2022

Oksanen Sofi, « Pour la Russie, l'idéal serait de finlandiser toute l'Europe, et pas seulement l'Ukraine », *Le Monde*, 5 mars 2022

Pipes Richard, *Histoire de la Russie des tsars*, Paris, Éditions Perrin, mars 2013 (traduction de *Russia under the Old Regime*, 1974)

Plokhyy Serhii, *La guerre russo-ukrainienne. Le retour de l'histoire*, Gallimard, 2023

Tertrais Bruno, « La chute finale », dans *La guerre des mondes*, Éditions de l'Observatoire, 2023

Vitkine Benoît, « En Russie, des frontières en pleine effervescence », *Le Monde*, 24 février 2024

Vitkine Benoît, « Deux ans de guerre en Ukraine : en Russie, la militarisation à marche forcée de l'éducation », *Le Monde*, 23 février 2024

Vitkine Benoît, « En Russie, féminiser les noms, premier pas vers "l'extrémisme LGBT" » pour la Cour suprême, *Le Monde*, 29 janvier 2024

Vitkine Benoît, « En Russie, le féminisme assimilé à une "idéologie extrémiste" », *Le Monde*, 17 avril 2023

Vitkine Benoît, « En Russie, le droit à l'avortement attaqué et rogné sur fond de déclin démographique », *Le Monde*, 28 novembre 2023

Vitkine Benoît, « En Russie, la cyberguerre pour la vertu d'Ekaterina Mizoulina », *Le Monde*, 8 octobre 2023

Vitkine Benoît, « En Russie, le nouveau souffle des idéologues », *Le Monde*, 5 avril 2022

Sur Routes et déroutés

De Backer Bernard, « Aux couleurs de Novgorod », *Routes et déroutés*, février 2023

De Backer Bernard, « Retour au livre de Samuel », *Routes et déroutés*, février 2022

Bernard De Backer, « Le poutinisme comme réactivation fondamentaliste ? », *Routes et déroutes*, mars 2024

De Backer Bernard, « Le mystère Oulianine », *Routes et déroutes*, avril 2019

De Backer Bernard, « Que faire de Lénine ? », *La Revue nouvelle*, octobre 2017

De Backer Bernard, Ingerflom Claudio, *Le tsar, c'est moi. L'imposture permanente d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, recension dans La Revue nouvelle, 4/2016

De Backer, Bernard, « Eurasisme, revanche et répétition de l'histoire », *La Revue nouvelle*, 3/2015

De Backer Bernard, « Les vieux habits du président Poutine », *La Revue nouvelle*, novembre 2014

De Backer Bernard, « Apocalypse pour tous », *La Revue nouvelle*, septembre 2013

De Backer Bernard, recension de Gauchet Marcel, L'avènement de la démocratie, III. À l'épreuve des totalitarismes. 1914-1974, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », *La Revue nouvelle*, avril 2011